

Permanence :
10, rue Leroux
PARIS-XVI^e
☆
Téléph. : KLEber 84-05

BUCHENWALD DORA

Pour vos versements :
Lucien CHAPELAIN
21, Rue A.-Wolff,
BONDY (Seine)
PARIS C.C. 6699-65

DEUX DATES JUIN 1944 - JUIN 1951

IL n'était pas possible de laisser passer sans rien dire ce 7^e anniversaire de la création du COMITE CLANDESTIN DES INTERETS FRANÇAIS (C.I.F.), ce C.N.R. de Buchenwald qui consacra, sous l'impulsion du Colonel MANHES et de Marcel PAUL, l'unité totale des Déportés Patriotes du camp.

C'est ainsi qu'à l'appel du Secrétariat de l'Amicale, le 29 mai, à Paris, 51 camarades se réunirent. Ces 51 camarades furent tous, au camp, soit membres du C.I.F., soit responsables de block, soit responsables de la Brigade Française d'Action Libératrice (B.F.A.L.), soit responsables d'un de ces 33 groupes de Résistance reformés à Buchenwald et qui constituèrent le C.I.F.

Ceux de la Résistance, le Maquis, Combat, le Parti Communiste, les Prisonniers de Guerre, le Front National, la Confédération Générale du Travail, les Francs-Tireurs et Partisans Français, la Fédération des Unions de Jeunes, Libération-Nord, France Combattante, l'Organisation Civile et Militaire étaient représentés à cette assemblée. Les uns étaient membres de la F.N.D.I.R.P., d'autres de la F.N.D.I.R. L'UNION large et salvatrice du camp était renouée. L'esprit vivifiant de la petite France héroïque de Buchenwald s'affirmait...

Comme là-bas, discussion animée, passionnée, fraternelle et conclue par des décisions unanimes.

Ainsi, fidèle au serment de l'Appel-Platz, continuant le combat de la Résistance, l'assemblée unanime DENONCE COMME UNE TRAHISON DU SACRIFICE DES 25.000 FRANÇAIS ASSASSINÉS A BUCHENWALD-DORA ET AUTRES KOMMANDOS, LES ACTES INFAMES DE QUELQUES ANCIENS DU CAMP. L'un, Thomas, pour complaire au complice de Hitler et à ses continuateurs, n'a-t-il pas fait déporter SANS JUGEMENT (David Rousset n'a nullement protesté) trois anciens Espagnols de Buchenwald, tous trois héros de la Résistance Française sur le sol national : SAROCA (dont le frère, également au camp, y fut exterminé), Angel CELADAS et Julio LUCAS (Mle 43468) ? N'a-t-il pas fait matraquer sauvagement — le sang des Déportés coula le 15 février à Paris — ses anciens compagnons de déportation et tout cet odieux POUR PROTEGER NOS TORTIONNAIRES LES GENERAUX NAZIS invités du gouvernement ? N'ordonna-t-il pas l'expulsion de notre ami Arnold LEIDER, de nationalité polonaise, mais qui, comme Déporté de la Résistance Française, porta au camp l'écusson français et fut choisi par les Français du block 10 comme leur responsable ? Mais, par contre, quand le Président de la République grâce un Kapo tortionnaire d'Auschwitz condamné à mort par les tribunaux français, quand le gouvernement libère le vieux traître Pétain alors qu'il maintient en prison pour leurs actes patriotiques sous l'occupation les courageux Résistants Miquel GRANT, Georges STEPHAN, Edouard MOREAU, LESSERF et Sins LAURENT, Thomas le parjure n'élève aucune protestation, pas plus que David Rousset, d'ailleurs, lui aussi ancien de Buchenwald.

N'est-ce pas le Général Ganeval, ancien du block 31, qui à Berlin il y a quelques mois discutait familièrement,

en ami puisque les photos de presse nous le montrèrent leur serrant la main, avec les généraux de Hitler, criminels de guerre, Von Speidel et Heussigner ?

N'est-ce pas Mazeaud, ancien du camp et président de la F.N.D.I.R., qui déclarait à la radio le 11 avril 1951 : « ...Dire qu'à Buchenwald, camp de la mort sous contrôle soviétique, des hommes sont toujours enfermés, torturés, massacrés comme sous Hitler ! » alors que le camp est vide et devenu un lieu sacré de pèlerinage ?

Pouvons-nous tolérer que quelques lâches politiciens sans aucun scrupule piétinent ainsi ces heures glorieuses de notre

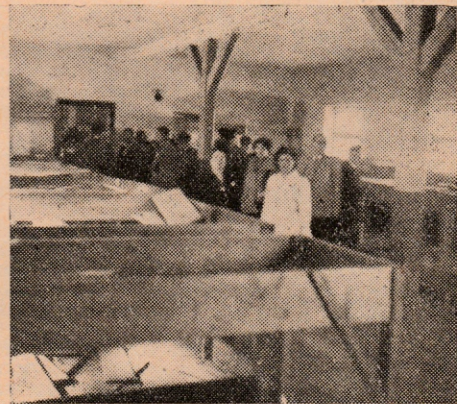
(Lire la suite à la page 4)

PÈLERINAGE 51

Un seul pèlerinage aura lieu du 7 au 15 septembre.

Tous les pèlerins se rendront à Buchenwald après avoir participé, à Berlin, aux émouvantes cérémonies du Souvenir.

Ensuite, le pèlerinage se divisera en deux groupes : l'un rentrera à Berlin, en allant se recueillir



Les pèlerins au block 43 en septembre 1950

à Dora, Nordhausen, Ellrich, et l'autre, par Ohrdruf. Le prix forfaitaire (voyage, séjour, visa) en est fixé à 11.000 francs.

Inspirez-vous de l'exemple de nos amis de Meurthe-et-Moselle. Afin d'éviter aux familles l'avance de cette somme, ils ont obtenu, par le canal des délégués syndicaux de la C.G.T., à ce que la direction des usines de la Marine Homécourt avance à chaque veuve 6.500 francs, et que le Comité d'Entreprise prenne à sa charge le reste des frais.

N'hésitez donc pas. Posez cette revendication à vos délégués syndicaux, à vos directions, à vos Comités d'Entreprise, pour que le maximum de veuves et d'orphelins puissent aller s'incliner là où leur être cher est mort.

L'Amicale se charge de toutes les démarches. (Voir page intercalaire.)

Ce que pensent les rescapés de l'a

Claude BOURDET

Fondateur du M.L.N. et du N.A.P.
Membre du Comité directeur de « Combat », membre du
Conseil National de la Résistance

Mes chers camarades,

Je suis arrivé à Buchenwald au mois de février 1945 et suis moins qualifié que beaucoup pour parler de ce qui s'est passé dans le camp avant cette date. Ce que je puis affirmer, par contre, c'est que, pendant les mois de février et de mars 1945, de nombreux déportés, venant comme moi d'Oranienburg, et signalés par moi à Marcel Paul, ont été gardés au camp ou tirés de divers transports. Il s'agissait de camarades aux opinions et aux origines sociales les plus hétérogènes ; l'un était un militant de l'Action Française, un autre un ancien « Croix de Feu », plusieurs socialistes ou communistes. Il y en a eu même un qui n'était pas un résistant, mais un jeune homme rafilé au port de Marseille, et que j'avais remarqué à Oranienburg pour sa parfaite tenue morale.

J'ai moi-même bénéficié de l'aide de Marcel Paul dans les mêmes conditions. Mais, si des adversaires mal intentionnés peuvent prétendre que l'aide apportée au début de 1945 à un membre du C.N.R. était une initiative politique plus qu'une œuvre de solidarité, cet argument ne saurait tenir, en ce qui concerne l'aide apportée à tant de camarades moins en vue, aide qu'il était facile de refuser en arguant du nombre et de l'impossibilité matérielle.

Venant moi-même d'un camp « vert », j'ai pu, mieux que d'autres qui avaient seulement connu Buchenwald, apprécier la différence de climat et la situation tout autre des Français qui étaient, en général, brimés dans les kommandos « verts » d'Oranienburg, alors qu'à Buchenwald, ils occupaient dans le collectif international une place relativement honorable. C'est cela qu'il ne faut pas perdre de vue, quand on juge l'œuvre de Marcel Paul et même celle de la fraction communiste française.

Dans ces conditions, l'homme qui a, de son propre chef, tenté de développer une difficile solidarité, et a défendu, autant qu'il lui était possible, les intérêts de tous les Français, me paraît, quelles que puissent être les imperfections inévitables de son action, singulièrement digne de notre estime et de notre amitié.

André MARIE

Député de la Seine-Inférieure

Je parle d'autant plus librement que, vous le savez, mon cher Manhès, j'ai vécu au block 31 comme le témoin discret de tous vos efforts, et je n'ai cessé de faire appliquer autour de moi le mot d'ordre d'union et de solidarité qui nous venait de notre comité.

Personnellement, vous avez bien voulu faire une démarche couronnée de succès lorsque j'ai été menacé de partir pour le kommando de Dora, dont il était permis de dire que personne ne revenait.

J'avais, dès cette époque, dit à Schwart, sous-chef communiste du block 31, ainsi qu'à mon voisin de lit, Gaston Morice, ancien membre du Comité Central du Parti Communiste : « Je suis parfaitement désintéressé dans mon témoignage, mais, si un jour le Comité des Intérêts français est injustement attaqué, vous pouvez compter sur ma déposition loyale, impartiale et entièrement favorable. »

Colonel BADEL

J'ai été témoin, pendant mon séjour à Buchenwald, du dévouement sans bornes, et à vos risques et périls, dont vous avez fait preuve, ainsi que Marcel Paul, dans la défense des intérêts français au camp, ce qui n'était pas chose facile, comme j'ai pu m'en rendre compte.

Votre préoccupation constante de venir en aide par tous les moyens (supplément de nourriture, d'habillement, exemption de travail, aide aux hospitalisés, etc...) a sauvé un grand nombre de nos malheureux camarades et apporté un soulagement précieux à leur misère morale et physique.

Docteur

7, rue des Moulins, Coulommiers —
Président clandestin du corps médical de
par les autor

Arrivé au camp de Buchenwald, fin octobre 1943, avec un convoi d'un millier de camarades environ, nous nous sommes brusquement trouvés isolés à peu près de tout le camp. Presque tous les jours, au moment de l'appel, nous devions subir les grossièretés et les coups d'un chef de block (58), qui devait d'ailleurs, par la suite, être cassé de sa place. Nous avions la sensation, non seulement d'être complètement abandonnés de tous et de tout, mais d'être même particulièrement molestés parce que tout simplement Français.

Aussi quand, en janvier 1944, le colonel Manhès organisa un Comité des Intérêts français du camp, ce fut avec un gros soulagement que nous l'accueillîmes.

Mais, organiser un comité dans un camp de concentration c'était, à l'époque, très dangereux ; il y allait même de sa tête. Aussi, les candidats aux postes de ce comité n'étaient pas nombreux, pas du tout enthousiastes car à un gros danger personnel ne semblait pas devoir correspondre, en compensation, un résultat bien efficace. On nomma donc les membres de ce comité.

Les premiers pas furent pénibles et lents. Mais, grâce à la ténacité du président, le colonel Manhès, et surtout à l'esprit d'organisation et de dévouement du secrétaire Marcel Paul, les résultats devinrent rapidement palpables. Les mêmes substantiels : que des Français (sans qu'il fut alors question de classe, de race ou de politique) ont bénéficié de billets de schoning distribués clandestinement, et cependant officiels, par le colonel Manhès ! Que de Français ont pu obtenir, grâce à Marcel Paul, des places de faveur dans le camp, places qui ont sauvé la vie de nombreux camarades.

Puis, ce fut l'arrivée des colis Croix-Rouge. Jusqu'à la création du C.I.F., les Français ne recevaient jamais un colis de la Croix-Rouge. Et, cependant, on voyait de Allemands, des Polonais, ou autres étrangers privilégiés dans le camp, se goberger avec nos colis Croix-Rouge. (N'avait-on pas même trouvé des débris de ces colis dans beaucoup de caves de Weimar après la Libération ? Grâce au colonel Manhès et à Marcel Paul, les colis purent enfin être distribués aux Français.

Entre temps, le C.I.F. créa un Comité médical de Revier (infirmerie). Et c'est ainsi, et par son intermédiaire que le C.I.F. put venir en aide aux camarades malades.

Marcel BLOCH

Constructeur d'avions

D'ailleurs, pendant ma présence dans le camp, j'ai été témoin du dévouement sans limites des communistes français, et en particulier de Marcel Paul.

Dès l'arrivée à Buchenwald, leur solidarité se manifestait, et des mourants des suites de transports ont été, par eux, sauvés, et cela sans discrimination d'appartenance politique.

J'estime devoir à la vérité de déclarer en particulier que, en ce qui me concerne, quoique dénoncé comme capitaliste par les politiques allemands, et en ce qui concerne les autres Français d'un certain niveau social avec lesquels je me trouvais au camp, le Parti Communiste Français nous est toujours venu en aide, sans attacher la moindre importance à toute distinction de classe, en considérant tous les déportés, résistants ou politiques français comme des frères.

ction du Comité des Intérêts Français

J. BRAU

ue de Condé, La Ferté-sous-Jouarre
 uchenwald, nommé médecin-chef du camp
 s américaines

Grâce à la solidarité établie dans les blocs, des quantités de poudre de lait, de sucre, de chocolat, de vitamines, de médicaments purent être distribués aux malades français du Revier, et ainsi purent être évitées des erreurs de nomination regrettables qui s'étaient produites avant.

Lorsque le trop heureux block 61 fut constitué, le C.I.F. obtint que l'infirmier Viguié y fût nommé pour s'occuper des Français ; en réalité, c'était surtout pour qu'il évitât le plus possible que des Français fussent « piqués », et il faut reconnaître qu'ici le résultat fut très appréciable ; grâce au dévouement et à l'activité de Viguié, on put sauver à peu près complètement les Français des horreurs de la « piqure » mortelle.

Puis vinrent les heures pénibles précédant la Libération ; et, enfin, la Libération elle-même.

Que de services incommensurables furent rendus alors par le C.I.F. Il est impossible de le dire en détail, mais, sans cette organisation, comment aurait-on pu maintenir l'ordre et la discipline dans le camp après la Libération, ravitailler tous les hommes, arriver à les évacuer dans le minimum de temps ! Quinze jours après la Libération, tous les Français, y compris les malades, étaient évacués de Buchenwald, cela avant que les secours officiels soient alertés, cela grâce au C.I.F.

Personnellement, j'estime que les Français ont été malheureux à Buchenwald, surtout avant la création du C.I.F., c'est-à-dire en 1943 et au début de 1944. Mais leur vie a été sensiblement améliorée par le C.I.F. Certes, il n'était pas omnipotent. Il ne pouvait tout faire, il ne pouvait donner à chaque Français une bonne place, il ne pouvait éviter aux Français tous les mauvais commandos, il ne pouvait surtout pas transgresser les ordres des SS, mais il faisait tout ce qui était en son pouvoir. Et les gens qui critiquaient se sont-ils jamais rendu compte des difficultés considérables qu'on rencontrait pour obtenir l'avantage quelquefois le plus infime ?

Et ceux qui critiquaient le C.I.F. qu'ont-ils fait pour le bien général de la communauté française au camp de Buchenwald ? Ont-ils organisé quelque chose ? Quels services ont-ils rendus, eux ?

Coulommiers, le 13 mai 1946.

Docteur BRAU.

Jean de RUNZ

Je suis arrivé à Buchenwald le 3 septembre 1943, n° 20.183, convoi de Lucien Chapelain. A part un séjour de deux mois à Schenbeck et trois semaines à Weimar, je suis resté constamment à Buchenwald jusqu'en octobre 1944.

Durant cette période, et plus particulièrement durant le mois de septembre 1944, où j'étais au block 57 avec M. Marcel Paul, je n'ai jamais entendu aucune critique sur sa conduite ou son action, au contraire.

Je me souviens, en particulier, de ce mot du R.P. Leloir : « Marcel Paul a toujours été excessivement gentil pour moi. »

D'autre part, ayant demandé à Marcel Paul de me faire partir rapidement de Buchenwald avec quatre de mes amis (dont un jociste et un étudiant portant un nom connu dans la noblesse française), il a fait le nécessaire et nous avons été envoyés ensemble à Iéna.

Nous avons fait cette demande pour éviter un commando d'extermination, car nous venions d'être renvoyés de

l'usine Gustaff de Sanche, de Weimar pour sabotagel et nous craignons le pire.

.....
 Ayant toujours été connu à Buchenwald comme catholique, ancien officier de chars, ingénieur, et portant un nom à particule, je ne crois pas que l'on puisse me taxer de partialité.

MADIOT K.

15, boulevard Clemenceau, Saint-Brieuc

Licencié en droit, notaire, officier de réserve, déporté à Buchenwald depuis septembre 1943

J'appartiens au convoi des vingt mille, arrivé au camp le 5 septembre 1943 ; de cette époque au mois de mai 1944, date de ton arrivée, aucune organisation française n'existait réellement. Pendant cette période, les Français étaient battus, volés, maltraités, sans pouvoir élever la voix ou protester de quelque façon que ce soit. Je n'ai personnellement dû la vie qu'à mon chef de block, qui m'a caché le jour du départ du transport de Dora. Nous étions considérés comme quantité négligeable et indésirable.

A cette époque, lorsque tu as accepté courageusement la responsabilité d'unifier les différents mouvements français représentés au camp, les améliorations qui ont suivi immédiatement ne se comptent plus. L'institution du Comité de block est une chose inouïe, puisqu'elle permettait à n'importe qui de régler n'importe quel différend autrement que par la mort. J'ai personnellement eu l'occasion d'utiliser ce Comité de block, ainsi que peut en témoigner mon ami Auguste Le Ho.

Une autre organisation, dont tu as la responsabilité et qui a sauvé des quantités de vies françaises, ne peut pas passer sous silence : c'est celle de la solidarité. Si certains d'entre nous recevaient vingt-cinq colis par mois qu'ils éprouvaient beaucoup de mal à englober seuls, ils ont refusé de participer à cette solidarité ; ils ont fait la preuve de leur qualité d'égoïstes et de mauvais Français. Mais, par contre, la majorité, tout au moins dans notre block (le 39), ont accepté de donner le peu qu'ils recevaient pour qu'il soit distribué proportionnellement à chacun d'entre nous. Certes, cela ne suffisait pas pour vivre ; mais une pierre de sucre là-bas vaut bien deux repas ici, et bien des camarades sont revenus qui, sans cette organisation, n'auraient pas revu la France.

J'ai vu aussi la solidarité au Revier. Là, surtout, elle a permis de sauver de nombreux camarades. Et toi, le responsable, tu as droit à la reconnaissance de tous.

La troisième organisation que tu as eu l'audace inouïe de projeter et de réaliser, et qui a contribué à sauver les 20.000 détenus du camp, dont 5.400 Français, c'est l'Organisation militaire. Il est indiscutable et prouvé que, si nous ne nous étions pas emparés du camp avant l'arrivée des Américains, pas un d'entre nous ne serait revenu. C'était tout au moins l'avis de tous les Français le 11 avril, et bien de ceux-là ont la mémoire courte. Ils ont même applaudi quand nous avons défilé pour prendre nos positions de combat, mais ils n'ont pas cherché à savoir au prix de quels sacrifices notre organisation a été montée.

Si nous avons eu des Lagerschutz et des Stubiendienst français, c'est encore grâce à toi ; et si, le 8 avril, les Français du block 31, au nombre de 1.000, n'ont pas été évacués sur la route, c'est bien grâce à eux.

La manœuvre exécutée sur ton ordre a suscité l'enthousiasme, la joie et la reconnaissance de la part de tous ceux qui ont eu la vie sauve ce jour-là, certains l'ont, sans doute, oublié. Pourtant, à 2 heures, lorsqu'en compagnie d'Arnoux, de Pedro et de Simon, nous sommes venus encadrer le block 31 sur ton ordre, que nous avons réussi, sous le nez des SS, à aiguiller le block vers le camp, au lieu de le diriger vers la porte de sortie et vers la mort, c'est la vie de 1.000 Français que tu as conservée à la nation. Le lendemain 9 avril, lorsque tu as donné l'ordre au Lagerschutz français, dont j'ai l'honneur de faire partie, de sauver des convois d'extermination tous les Français, sans distinction, même de race, j'ai personnellement retiré de ces convois au moins 300 hommes sous le nez des SS ; Jean Lastenet autant ; Arnoux autant. A la fin de la soirée, c'était encore 1.200 Français que tu as sauvés, sur ton ordre transmis par Lloubes.

FAUX GROSSIER

Le *Figaro* du samedi 2 juin 1951, page 5, première colonne, publie un cliché représentant un mirador. Sous ce cliché, la légende : « Tourelle et fils de fer barbelés du camp de concentration de Buchenwald. Zone interdite. Entrée interdite. On tirera. » Ce qui signifie que l'ordre est donné de tirer sur le premier qui franchira cette enceinte. Les communistes ont prétendu que ce camp avait été supprimé, mais il est toujours bondé de prisonniers politiques. Ce sont les membres de la police populaire qui assurent la garde des camps avec des mitrailleuses et des chiens comme dans les camps russes. »

Le cliché et tellement pâle, ce n'est sans doute pas par hasard qu'il est impossible de le reprendre et de le faire venir, ce qui ne nous permet pas de le publier et de le mettre en opposition avec le cliché ci-dessous.

Curieux, le mirador du *Figaro*. Du bas jusqu'en haut, il est complètement fermé ; seule, en haut, à gauche, une petite ouverture. Sur la droite, ce mirador est même flanqué d'une espèce de cheminée. De plus, ce mirador est singulièrement étroit, si étroit que sa largeur est la moitié de celle des miradors que nous avons connus et que nous distinguons sur notre cliché.

Voyez le cliché que nous publions. Il a été pris lors du troisième pèlerinage de veuves françaises, septembre 1950. Les pèlerins sont dans la cour du crématoire, donc à l'intérieur du camp et « on » n'a pas tiré.

Quatre-vingt-dix Françaises et Français peuvent confir-



mer les précisions que j'apporte. Dans ces quatre-vingt-dix pèlerins, il y avait des élus municipaux R.P.F., des militants socialistes S.F.I.O. comme Bossi de la Vendée, des militants catholiques comme M^e Font de la Croix-Rousse à Lyon, des sans-parti comme le docteur Jean Rousset de Lyon, l'ancien maire de Villefranche-sur-Saône Moriquant, et bien d'autres non communistes. Il y avait des membres de la F.N.D.I.R. du Havre et de la Vienne.

- 1° Le camp est tel que nous l'avons quitté en avril 1945. Seule modification : des croisillons de fer aux fenêtres des blocks encore debout ;
- 2° A l'extérieur, tout a été rasé : villas, casernes, usines, etc... Seuls restent debout la cantine SS, le bureau du commandant face à la tour et la gare ;
- 3° Le camp n'a pas été remis aux autorités de la République Démocratique Allemande. C'est donc un poste d'une trentaine de soldats soviétiques qui garde le camp devenu un lieu sacré de pèlerinage ;
- 4° Dernier détail qu'ignore *Figaro*, et qui prouve que son cliché est un faux : il est impossible à qui que ce soit de pouvoir photographier un mirador quelconque (ils sont tous intacts), avec comme premier plan les barbelés. En effet, les autorités soviétiques ont fait installer parallèlement aux barbelés, à l'intérieur du camp comme à l'extérieur, une palissade

JUIN 1944 - JUIN 1951

(Suite de la première page)

passé, les cadavres de nos frères, ternissent le noble et fier visage de la Résistance Française du Camp, nous bafouent impunément, nous qui avons surmonté toutes les angoisses, toutes les privations, toutes les tortures, nous qui les avons protégés et sauvés au péril quotidien de notre vie ?

FRERES DE COMBAT ! comme de 39 à 45, **A L'OFFENSIVE DE LA HONTE, REPONSE DE L'HONNEUR.** Sans trêve, avec confiance, vos responsables du camp vous appellent à multiplier vos efforts

- Pour rassembler et unir au sein de l'Amicale tous les anciens de Buchenwald-Dora et leurs familles ;
- Pour participer et faire participer les familles de nos Disparus au prochain pèlerinage à Buchenwald-Dora ;
- Pour faire connaître la vérité sur la soi-disant utilisation actuelle du camp aux lecteurs du « Figaro », de « l'Aurore », du « Populaire » et de « Franc-Tireur » abusés, trompés par les faux publiés par ces journaux ;
- Pour écrire et faire écrire individuellement et collectivement les anciens du camp et les familles aux nouveaux députés anciens de Buchenwald-Dora, pour qu'ils se rappellent leur serment et agissent effectivement, par leurs actes et votes, contre le réarmement de l'Allemagne et pour la signature d'un pacte de Paix entre les CINQ GRANDS. Exigez des réponses. Suivez leurs actes ;
- Pour organiser de petites assemblées dans vos usines, vos quartiers, vos hameaux, pour faire ratifier par vos concitoyens l'appel pour un Pacte de Paix entre les Cinq Grands ouvert à toutes les nations ;
- Pour faire élire des délégués au rassemblement du 15 juillet à Paris, à l'exemple de nos camarades de la Seine (anciens du camp), qui viennent de faire élire au cours de 8 assemblées 50 délégués ;
- Pour préparer notre rassemblement national d'avril prochain.

Nous apporterons ainsi notre contribution précieuse pour **QUE L'ETE 1951 SOIT L'ETE DE LA PAIX ET DE LA VERITE TRIOMPHANTE.** Nous l'avons promis par notre serment.

L'ASSEMBLEE DU 29 MAI.

de planches bien jointives et de même hauteur que les barbelés et tout contre les barbelés. Pas de chance pour 3 X, qui signe l'article... un courageux anonyme !

Contrairement à ce qui se passe à Dachau, où un bal a été installé à proximité du crématoire qui a disparu, Buchenwald est conservé, les charniers sont pieusement entretenus, l'Ettersberg est devenu un lieu de recueillement et de pèlerinage international.

« Plus un mensonge est gros, plus il a de chance d'être cru », a écrit Hitler. Cette loi est devenue aujourd'hui celle des empoisonneurs et diviseurs de chez nous. Ils voudraient que l'opinion française s'égare dans ce prétendu problème inventé de toute pièce, comme le cliché des camps de concentration en U.R.S.S., pour qu'elle ne s'occupe pas du problème, bien réel celui-la, du réarmement de nos tortionnaires qu'ils ont libérés et qu'ils chargent, tel Ramcke, de reconstituer de façon autonome l'armée allemande.

Tels sont les misérables qui ont créé et animent la fameuse commission dite d'enquête de David Rousset.

Tels sont leur bassesse, leur impudeur et leur rôle !

Répondons la vérité auprès des députés et familles, et des braves gens de France.

LUCIEN CHAPELAIN,
matricule 20.186,

Secrétaire général de l'Amicale.